



Contre la lutte identitaire

Georges Corm

L'affaire des caricatures de Mahomet fut la manifestation symptomatique, non moins lourde de sens, d'une grande crise de représentation. A coups de replis essentialistes furent érigés, de part et d'autres de la Méditerranée, les bannières de nos « identités primordiales ». A l'argument de l'intolérance fut rétorqué, en effet, celui de la liberté d'expression. A l'image sacré du Prophète celui de la laïcité. La conclusion ne s'est pas faite attendre : Nous assistons selon les commentateurs aux prémices du « choc des civilisations » tant attendu.

Plus généralement, ce nivellement par le bas du discours auquel chacun a jugé bon de participer en apportant son opinion, n'a fait que refléter et renforcer la construction de la « fracture imaginaire », esquissée par Georges Corm. Face à une scène internationale désormais « mondialisée » et « globalisée » où dominent les discours universalisant, on observe en répulsion une affirmation croissante des spécificités identitaires. Si elles existent, elles tendent surtout à être sur-interprétées, en passant notamment à travers le prisme de « l'énonciation politique » et, in fine, à être perpétuellement reconstruites. Jean-François Bayart avait longuement démêlé les fils que tissaient les discours identitaires en soulignant l'inanité du concept même « d'identité »¹. En effet, soulignait-il, plutôt que de claquemurer les sociétés dans une identité irréductible, il convient d'insister sur les tactiques identitaires ainsi que sur l'hétérogénéité culturelle des sociétés politiques dont on traite. Insister sur les effets d'hybridation entre « genres autochtones et genres importés » ; ainsi que sur l'instrumentalisation politique que l'on peut faire d'une énonciation identitaire à un moment donné, nous mène à refuser toute tentation de superposer une identité culturelle à une identité politique.

A l'évidence, l'identité culturelle est plus que jamais un fond de commerce du politique. Si elle n'est en aucun cas une cause explicative des comportements politiques, son instrumentalisation discursive est créatrice d'un imaginaire politique qui explique à bien des égards les crises de représentation actuelles. Dans son ouvrage « Orient-Occident, la fracture imaginaire », Georges Corm² essaie de déconstruire ces représentations. En analysant les interactions culturelles et politiques et en optant pour une démarche dialectique, l'auteur tente de mettre à mal toutes les explications

¹ Jean-François Bayart, *L'Illusion identitaire*, Fayard, 1997. 1996.

² Economiste et ancien ministre des Finances du Liban. Georges Corm a notamment écrit *Le Proche-Orient Eclaté 1956-2006*, *Le Liban contemporain* (2003) ou *l'Europe et l'Orient* (1989).

essentialistes avancées avec aplomb par les préjugés anthropologiques. Nous avons essayé, à travers cet entretien, de revenir sur différents points abordés par l'auteur à ce sujet.

Une première interrogation qui me vient à l'esprit concerne l'audibilité du discours d'un travail universitaire récusant « l'Occident ». Vous soulignez par exemple que les germes des instabilités existantes aux portes de l'Europe sont le fait des colons, ayant notamment cherchés à institutionnaliser des peuples ou à les « communautariser » (Exemples hindous et Libanais), « confessionnalisant » ainsi le champ politique.

Dans quelle mesure une telle analyse est-elle audible par l'appareil politico médiatique des anciennes puissances coloniales ?

Je suis de ceux, avec beaucoup d'autres, qui ne cherche pas l'audibilité des médias officiels, car j'estime que ce n'est pas un gage de travail sérieux. Le succès médiatique est une pente extrêmement dangereuse pour un chercheur sérieux. Un chercheur devrait commencer par se demander pourquoi est-il souvent dans les médias. Aujourd'hui vous avez un système, qui a probablement existé de tout temps sous d'autres formes, où les décideurs, les médias, la recherche académique sont les soubassements ou les colonnes d'un pays ou d'un groupe de pays. Nous savons très bien comment est née l'anthropologie, à savoir d'un désir d'expansion de l'Europe, et de compréhension aux fins du contrôle des peuples ou de continents que l'Europe a envahie. Je me préoccupe donc très peu de ma médiatisation. Je ne la recherche pas, je la refuse d'ailleurs très souvent quand les conditions ne sont pas réunies pour qu'on puisse de façon sereine passer un message d'explication ou une clé de compréhension d'événements souvent difficile et complexes. Ce qui est très encourageant, et qui me pousse à continuer d'écrire, est la demande constante de mes ouvrages même s'ils ne sont pas recensés dans les grands hebdomadaires ou les grands quotidiens. Les tirages sont plus qu'honorables. Je dois être à la 15^e ou 20^e édition du *Proche Orient éclaté*³ et il a dû dépasser les 100 000 exemplaires. Les témoignages encourageants de nombreuses des lecteurs sont également gratifiants

On vous taxe souvent d'être anti-occidental...

J'y suis très habitué, mais ça ne me gêne pas outre mesure. Je demande souvent aux personnes de me préciser qu'elle est le fait historique que je cite qui serait faux. Le jugement de valeur qui vient d'un présupposé chez la personne qui critique ne m'intéresse pas. Je suis très ouvert à la critique qui me dira que j'ai nié un certain fait historique ou le comportement de tel groupe social. Je suis alors ravi.

D'ailleurs les gens lisent rarement, ou ne veulent pas lire, toute la partie critique que je fais des sociétés arabes.

En 1993, Samuel Huntington publiait son article sur le « Choc des civilisations ». Cet ouvrage serait l'aboutissement d'un long cheminement intellectuel dont vous récusiez l'axiome. Cet axiome pseudo anthropologique divise le monde entre une entité sémitique et une entité indo-européenne et s'appuie à l'origine sur la linguistique.

Comment s'est construite intellectuellement une équation Langue = Race = Structure Mentale ?

³ Georges Corm, *Le Proche Orient éclaté 1956 - 2006*, Folio Histoire 2003.

De tous temps, il y a eu une confusion de langage dans les sciences humaines, que je dénonce constamment. Je rappelle tout le temps que les mots que l'on utilise ont des sens différents alors qu'on les emploie comme s'ils étaient équivalents. La langue française est une langue de la précision, et il est dommage que l'on confonde des termes tels « culture », « civilisation », « nation », « religion ». C'est devenu un magma total. On peut dire que c'est venu de la grande époque coloniale où l'on saisissait les peuples sous des formes anthropologiques appauvries. Les populations des sociétés musulmanes, de l'Indonésie jusqu'à l'Atlas marocain, sont dénommées sous le terme d'Islam. Or, je ne connais pas de « musulman », ou d'Islam. Je connais des musulmans, insérés dans des contextes sociaux, historiques, économiques, géographiques, et dans des structures internes très spécifiques. Vouloir comparer l'Islam marocain à l'Islam indonésien est un non sens. Cela serait comme comparer la société libanaise à une société norvégienne ou finlandaise. C'est une perte de sens.

Comme vous le précisiez dans votre première question, il y a eu un problème de projection de l'Etat Nation dans des sociétés très plurielles. J'ai un ouvrage à ce sujet⁴ qui montre que dans une société plurielle, la projection du jacobinisme européen n'était pas quelque chose de transposable dans nos pays où il y a une mixité (Qui existait en Europe avant les révolutions). Cette mixité a été violée par la colonisation et les erreurs faites par les mouvements de libération nationale quand ils ont pris le pouvoir. Là aussi des erreurs explicables par le fait que les européens n'ont jamais vraiment digéré la colonisation. Le problème est que toutes ces questions sont d'une grande complexité. Et on peut regretter que nous soyons aujourd'hui dans des explications binaires, ce qui n'est peut être pas nouveau. On pensait peut être qu'avec les lumières, l'ONU, les grands principes qui ont régi les relations internationales ces dernières décades, nous avons effectué de grands progrès. Or nous sommes rentrés dans une période de grande régression.

L'une des « victimes » de ce discours serait « l'Orient musulman ». L'Occident aurait, lui, « rompu les amarres avec le monde enchanté, l'archaïque et le spirituel ». Or vous signalez l'existence d'un « trompe l'œil laïque ». L'Occident est-il si désenchanté que ça ?

Je n'aime pas le terme de victime. J'essaie de faire un va et vient entre les dialectiques interne et les dialectiques externes. Toute la complexité de l'observation est de cerner les liens qui unissent ces dialectiques. La victime peut d'ailleurs être consentante comme le montre la nature de la relation maître esclave si bien décrite par Hegel.

L'Occident se « ré-enchant » actuellement, au sens wébérien du terme, car il a lui-même appelé au retour du religieux. Ça prend des tournures souvent grotesques, car c'est très loin d'être un retour du religieux, l'aspect spirituel étant totalement absent. C'est ce que j'ai appelé un recours au religieux effectué par des systèmes politiques en déroute Je pense, à cet égard, aussi bien à l'Europe, aux USA, qu'aux pays musulmans. Il est évident que ces systèmes sont en perte de légitimité. Dans mon dernier ouvrage⁵, en m'appuyant sur les auteurs incontestables tel Hannah Arendt, je montre qu'il y a une crise qui mine la légitimité des démocraties qui est le produit de la post-modernité. Le recours au religieux est alors presque une aubaine. L'aventure extérieure répond à la même logique, l'empire américain est en train d'entraîner à nouveau l'occident à la conquête du monde. C'est un

4 Georges Corm, *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie*, Paris, La Découverte, 1989, 384 p.

5 Georges Corm, *La Question religieuse au XXIe siècle*, La Découverte, 215 p.

élément « enchanteur ». La première guerre du golfe m'avait d'ailleurs frappée, lorsque l'on voyait les troupes et les contingents français ou d'autres pays européens en partance pour libérer le Koweït. Pareillement pour les débarquements récents des troupes européennes qui viennent renforcer la FINUL au Liban, on retrouve le même sentiment, celui d'un Occident qui sort des frontières et qui déploie ses armées pour sauver ou conquérir le monde. L'Europe des décideurs, et j'insiste sur le terme décideur, est en train d'oublier les leçons humanistes qu'elle avait elle-même tirée de la Seconde Guerre mondiale. Elles sont en train de s'effacer.

L'Europe est coupée en deux, entre les nostalgiques d'un certain colonialisme, et au contraire les millions d'européens qui ont démontré, à travers leurs manifestations à l'occasion de la guerre en Irak, le sentiment contraire.

Justement, n'y a-t-il pas une distinction à faire entre les Etats-Unis et l'Europe. Les Etats-Unis des néoconservateurs a effectivement une vision messianique, doctrinaire et aventurière. Peut on y englober l'Europe ?

Je trouve que l'Europe cède de plus en plus aux sirènes américaines. La dernière grande posture de refus a été celle des gouvernements français, allemand et belge lors de l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis en 2003. Mais cette posture n'a pas eu de conséquence, et elle a aujourd'hui été totalement renversée. Sur la Palestine, on ne voit pas plus l'Europe se distinguer des Etats-Unis.

Les tenants de l'anti-culturalisme (cf : J-F Bayart) démontrent qu'il n'existe guère des « identités primordiales » sinon des « opérations identificatoires ». Autrement dit, la revendication d'une identité ne se fait que dans un contexte précis où l'acteur retire un intérêt précis. L'identité provient davantage de l'énonciation que de l'essence.

A cet égard, vous signalez qu'aujourd'hui l'Europe revendique une identité judéo-chrétienne, ce qui aurait été impensable il y'a 100 ans. Comment déconstruire de la même manière l'idée d'une identité « orientale »/arabe ?

Ce sont des identités construites artificiellement. L'identité arabo-musulmane s'est surtout construite pendant la Guerre froide, à grands coups de demande américaine et européenne qui ont donné un appui hors normes aux partisans d'une « salafiya », ou d'un radicalisme islamique pour lutter contre l'extension de l'idéologie marxistes dans les sociétés arabes et d'autres sociétés musulmanes. En fait, les racines du panislamisme se trouvent dans l'empire ottoman décadent. Panislamisme d'ailleurs artificiel qui voulait trouver les moyens de répondre au démantèlement de l'Empire Ottoman en essayant de construire une solidarité des peuples musulmans face à l'Europe qui était en train de le dominer.

Il y a une différence entre ce panislamisme qui ne récusait pas les valeurs de la modernité et du progrès et le radicalisme islamique actuel qui veut leur tourner le dos. Mais les deux sont également artificiels, car il y a des réalités sociétales totalement différentes dans le monde musulman.

Je pense que lorsque l'Europe se déclare judéo-chrétienne, cela veut cacher la diversité des identités. Il existe des terroirs culturels très diversifiés (hispaniques, italien, Hélène grec, français, allemand). Les cultures européennes ne sont pas communes. Il faudrait se féliciter de cette diversité culturelle, et non l'envelopper dans une seule identité, particulièrement artificielle, car le christianisme s'est bâti à l'encontre du judaïsme et l'a

écrasé. L'invocation d'un patrimoine commun de l'Europe qui était celui de la civilisation gréco-romaine était beaucoup moins artificielle qu'un judéo-christianisme qui n'a jamais existé.

Pour ce qui est des Arabes, ils existaient bien avant l'Islam et, contrairement aux Européens, ils ont une culture et une langue commune, bien différente de celle des autres peuples qui ont adopté cette religion (perse, turcs, indonésiens, malais, etc...).

La revendication identitaire serait éminemment politique ?

Je pense que c'est une contre réaction de l'organisme qui n'a plus d'anti-corps. On l'a vidé de quelque chose. On produit alors des cellules ou anti-corps artificiels.

Il semblerait que pour dépasser la fracture, que vous situez géographiquement au niveau de la méditerranée, il faille justifier une sorte d'identité « euro-méditerranéenne ». Elle-elle crédible ?

Attention, je ne situe cette ligne nulle part ! Cette ligne est justement imaginaire, et a été malléable au cours de l'histoire. Mais les lignes imaginaires peuvent être beaucoup plus redoutables que les frontières naturelles.

En ce qui concerne votre question, je ne vois qu'une solution politique. Une identité méditerranéenne serait difficile à concevoir. La solution est politique, c'est-à-dire qu'il faut rendre la gestion de la méditerranée aux méditerranéens. Je ne comprends pas que l'on puisse la gestion de la méditerranée à l'ouest atlantique.

Faut-il promouvoir par l'éducation l'idée d'une même appartenance à l'espace méditerranéen ? Par exemple, un marocain a souvent plus en commun avec un espagnol ou d'un français qu'avec un koweïtien...

Il est évident qu'un maghrébin qui a eu accès à la culture française, peut se sentir plus proche du sud de l'Europe que du Machrek, ou a fortiori d'un Afghan ou d'un Malais. Mais il y a un vrai chemin à parcourir des deux côtés de la méditerranée car les problèmes sont à mon sens mal posés. Une grande partie du drame actuel qui perpétue la guerre est une dynamique voulue par ceux qui maîtrisent les grands canaux de communication dont le but est de vouloir opposer les cultures et les religions. On a créé un « fanatisme civilisationnel » qui est venu remplacer les grands nationalismes. Il s'exprime dans deux blocs extrêmement hétérogènes que ce soit le Bloc musulman ou le Bloc Européen, américano-européen ou atlantiste. Pour moi ce sont des blocs artificiels.

Pourtant les interpénétrations culturelles font légion...

Vous savez, de nombreux excellents ouvrages rendent compte de ces interpénétrations de la culture arabe et de la culture européenne au moment où la culture islamique était à son sommet. Il y a une période historique où ce sont les cultures européennes qui ont biberonné la culture arabe, notamment à travers l'Espagne ou d'autres lieux. Puis la tendance s'est renversée. Au XIXe, la culture arabe a biberonné sur la culture européenne en intégrant la philosophie des lumières, les principes constitutionnels modernes qui ont changé la face du monde. C'est ce qui a été fait durant la période dite de la « Nahda » (renaissance) arabe, qui a débuté en 1825 avec le fameux voyage du cheikh d'Al Azhar Tahtaoui en France où il reste quelques années, qui met en route une interaction culturelle

très forte avec les idées et les mœurs européennes. Cette Nahda se termine avec les coups d'Etat militaire des années 50 du siècle dernier et la Guerre froide qui se met à souffler sur le Moyen-Orient. A partir de là, la Nahda est discréditée dans toute la littérature des islamistes et dans celle des nouveaux orientalistes, comme compromise avec le colonialisme ; d'où la nécessité d'encourager un « réveil » islamique, ce que feront les puissances occidentales pour mieux lutter contre l'extension du marxisme et l'influence de l'URSS au Moyen-orient, ainsi que je l'ai déjà évoqué. Le mot d'ordre qui s'est installé alors était qu'il fallait « réislamiser » les sociétés arabes. On a vu que la réislamisation a générée des guerres intestines entre les peuples musulmans. Il serait temps qu'on fasse un constat d'échec. Constat que l'on ne pourra pas faire sans une Europe qui reconnaisse également ses torts. Les valeurs judéo-chrétiennes sont une manière de maintenir en vie l'idéologie d'un bloc musulman qui s'opposerait au bloc judéo-chrétien.

Une dernière question relative à notre campus. Que pensez vous d'un campus Moyen Orient Méditerranée. Est-ce une bonne initiative pour promouvoir ce dont on vient de parler ?

C'est une bonne idée. Mais mon sentiment est que la recherche académique en Europe est prisonnière de la géopolitique. Il faudrait extraire la recherche de la géopolitique. J'appartiens à une génération qui a eu la chance d'étudier au moment où les deux blocs existaient encore. Un étudiant comme moi venant du Liban a appris l'esprit critique à partir des deux idéologies concurrentes, idéologies très aiguës l'une envers l'autre. Nous avons les Raymond Aron d'un côté, et les Sartre, Althusser et autres tenants du marxisme, de l'autre. J'estime avoir eu beaucoup de chance.

Aujourd'hui, l'esprit critique a disparu. La recherche académique est conformiste. Les problématiques sont balisées et les étudiants y sont enfermés. Ils ont du mal à sortir des ces problématiques pour faire de la recherche réelle. Ces problématiques empêchent les étudiants de faire de la recherche réelle sur leurs propres sociétés. De nombreux aspects économiques, sociaux, technologiques, géopolitiques sont à étudier. On peut se demander pourquoi, par exemple, la technologie ne prend pas dans nos pays. Il y a tellement de sujets les uns les plus passionnants que les autres qui ne sont pas abordés dans la recherche. Or nous sommes fixés de façon obsessionnelle sur les questions d'identité islamique et nous tournons en rond.

Entretien conduit par Sélim Smaoui